

Voir clair!

Culte du 12 juillet 2020
Baptême d'Emmanuel

Orgue : J.S. Bach, Andante, BWV 572

Accueil, LF

Il vient éclairer nos chemins,
désencombrer notre regard,
porter avec nous ce qui est lourd.
En le suivant,
nous acquiesçons à un dépouillement
qui fait de nous des êtres plus légers,
libres de pardonner,
moins dépendants des jugements.

Le Christ nous appelle,
Il se réjouit de nous voir réunis !
Nous sommes heureux de pouvoir répondre à son appel, ce dimanche, en présence ou
virtuellement.
Bienvenue à chacune et chacun!

Nous avons la joie d'accueillir Emmanuel qui a demandé le baptême et s'y est préparé à
travers un catéchisme pour adulte et un cheminement personnel.
Bienvenue à toi, Emmanuel, ainsi qu'à ta fiancée Ewa qui, avec ton ami proche, Bachar ont
été importants sur ton chemin de foi et sont donc aujourd'hui tes témoins.

Emmanuel, en demandant le baptême tu manifestes le désir de devenir membre de l'Église
de Jésus-Christ.
Ce baptême est le signe de l'amour que Dieu a pour toi en particulier.
Avant que tu ne le cherches, Dieu était déjà près de toi, et rien ne te privera de cet amour ;
ni la mort ni la vie, ni les choses présentes ni celles à venir.
A celui qui te dit "Tu es mon enfant bien-aimé" tu lui réponds dans ton cœur, et aujourd'hui
devant son Église : "Tu es mon Dieu et mon Père".
C'est donc avec joie que nous recevons Emmanuel au baptême en rendant grâce à Dieu pour
ceux et celles qui l'ont conduit jusque ici.

Prière, Bernard

Seigneur, selon ta promesse, envoie ton Esprit de lumière et de vie.
Accueille maintenant celui que le baptême va marquer du sceau de ta grâce pour qu'il entre
dans ton alliance.
Qu'il vive de la vie nouvelle qui lui est offerte.
Nous te le demandons par Jésus Christ, ton Fils, notre Sauveur.
Amen.

Institution, LF

Voici le texte de l'écriture qui nous rappelle l'institution du baptême : Jésus, au moment de quitter ses disciples s'approcha d'eux et dit : "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai enseigné. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde." (Matthieu 28 :18-20)

Exhortation au candidat

Emmanuel, en témoignant de ta foi tu ajoutes ta voix à la polyphonie de l'Église.
Tu contribueras à la rendre attentive aux exigences du témoignage et à ce que le plus petit d'entre ses membres peut attendre d'elle.
Désormais, chaque jour, ce baptême te redira que tu n'es pas seul sur le chemin de ta vie.
Il t'appellera à demeurer en communion avec Jésus-Christ.
À nous tous, frères et sœurs, Dieu rappelle aujourd'hui la grâce qu'il nous a faite lors de notre baptême.

Dans la joie et la reconnaissance, nous entourons ce frère et nous mettons ensemble à l'écoute d'un enseignement central de Jésus de Nazareth qu'Emmanuel a souhaité entendre aujourd'hui : la grâce du pardon, le refus du jugement qui fait entrer l'autre dans les catégories que je lui assigne et l'enferme.

Lecture de Luc 6, 36-42, Bernard

36« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.

37Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés.

38Donnez et on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on vous versera dans le pan de votre vêtement, car c'est la mesure dont vous vous servez qui servira aussi de mesure pour vous. »

39Il leur dit aussi une parabole : « Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans un trou ?

40Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son maître.

41« Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ?

42 Comment peux-tu dire à ton frère : “Frère, attends. Que j’ôte la paille qui est dans ton œil”, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ? Hypocrite, ôte d’abord la poutre de ton œil ! Et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l’œil de ton frère. »

Ephésiens 4, 31-32, Bernard

³¹ Que toute amertume, toute rage, toute colère, tout éclat de voix et tout blasphème vous soient ôtés, de même que toute malice. ³² Naissez à présent dans la bonté les uns pour les autres, dans la tendresse du cœur, vous pardonnant mutuellement comme Dieu vous a pardonnés en Christ.

(Traduction François Thollon-Choquet)

Prédication dialoguée (LF et François)

A : Comment vivre pour bien vivre ? Y a-t-il un secret caché sur terre qui nous permette d’avancer sur la route pour vivre jusqu’à l’incandescence ? Non pas vivre dans le meilleur des mondes possibles, mais vivre, vivre pleinement.

B : Quand la *lettre aux Éphésiens* commence à circuler entre les communautés chrétiennes du premier siècle, le souci de son auteur est d’exhorter les femmes et les hommes qui la reçoivent à vivre une vie de sainteté, séparément d’un monde païen. S’ensuit un catalogue, une liste de ce qu’il faut faire et ne pas faire.

A : Mais comment taire le fait que la séparation entre Église appelée à la sainteté et monde païen prétendument pourri, comment taire le fait que cette séparation semble avoir échoué ? D’ailleurs, mis à part quelques illuminés, plus personne n’envisage de donner à l’Église le projet de se couper du monde. D’autant qu’hier comme aujourd’hui, les institutions ne parviennent pas à expurger le mal d’entre leur sein. Comment ne pas reconnaître que certaines Églises portent la responsabilité de l’avoir su et de ne l’avoir pas dit, d’avoir couvert jusqu’à l’indécence, jusqu’à la nausée ce qui aurait dû être dévoilé ?

B : Là où la moraline, selon une expression de Nietzsche qui désigne une pseudo-morale, préserve plus volontiers les apparences que les plus faibles, force est de constater que l’Évangile est trahi. Là où la solidité de l’institution est privilégiée par rapport à l’unité du Corps du Christ, l’Évangile est dévoyé.

Certes, l’auteur de la lettre aux Éphésiens fait la liste de ce qu’il ne faut pas faire : céder à l’amertume, à la rage, à la colère etc. Certes, il omet des éléments que nous considérons aujourd’hui comme des péchés sociétaux : le racisme, l’esclavagisme, la misogynie. Mais Paul invite avant tout à voir clair, à discerner avec lucidité le jeu relationnel entre nous et les autres, entre nous et l’Autre.

A : A propos de « voir clair », il m’arrive de me demander si je crois ce que je vois ou si je vois ce que je crois...

A l'heure des « vérités alternatives », des fake news et des images trafiquées, croire ce que l'on voit c'est risquer de manquer de discernement. Un angle de caméra un peu différent et toute l'histoire est remise en question !

D'un autre côté, ne voyons-nous pas *que* ce en quoi nous croyons ? Nous voyons ce que nous voulons voir, nous prêtons attention à ce qui confirme notre opinion. Et il faut un peu plus qu'un angle de caméra différent pour se remettre en question.

B : Pas facile de « voir clair » en soi-même...

D'autant que notre regard est souvent plutôt dirigé vers les autres... une manière d'éviter de faire face à ce qui est difficile d'affronter en nous-mêmes.

A : Pourtant c'est au creuset de ce regard personnel que s'élaborent nos relations avec les autres.

Ma jalousie me conduit à voir l'autre comme un envieux.

Ma générosité m'incite à voir l'autre comme celui qui pourra me venir en aide.

B : Pour « voir juste » avec les autres, il faut donc commencer par « voir clair » en soi-même...

A : C'est l'histoire de la paille et de la poutre : je pense, en jugeant l'autre et en dénonçant son manque ou son erreur, faire preuve de clairvoyance et de lucidité. Jésus me signale, non sans humour, que cette attitude signe plutôt mes propres aveuglements symbolisés par cette poutre bien massive.

B : Un humour de charpentier...

A : L'essentiel est de construire ! Tant la poutre que la paille sont utiles en la matière.

À travers son enseignement sur le non-jugement, Jésus nous confronte à nos fragilités et nous invite à nous repositionner en nous-mêmes et face à l'autre.

Nous portons un regard critique sur les autres car nous craignons d'être nous-mêmes jugés. Nous comparons, nous évaluons, nous avons peur que l'autre ne décèle nos failles ... et nous nous sentons menacés.

En nous érigeant en censeur, en enfermant l'autre dans nos catégories, nous pensons prendre de la hauteur... en réalité nous ne faisons que nous éloigner de nos propres besoins : être reconnu, aimé, accepté pour ce que nous sommes. Or Jésus nous rappelle que pour cela, nous n'avons nullement besoin d'amoindrir l'autre. Il faut bien plutôt porter le regard vers Lui.

B : Lui, victime d'un jugement inique révélateur de notre violence et de nos lâchetés... mais porteur, malgré cela, d'un pardon sans mesure qui nous permet de voir plus clair, plus loin et plus profondément.

A : L'amour du Christ pour nous nous rend la vue, là où nos jugements hâtifs la brouillent et nous font chuter...

B : Mais tout de même, cette parole sur le non-jugement est difficile à recevoir. Elle suscite une série de malentendus : ne pas juger est-ce refuser de voir ? L'impossibilité d'exercer notre esprit critique, de trier, de distinguer ? Faudrait-il ne s'autoriser que des paroles positives au risque de la lâcheté ou de l'hypocrisie ? Jésus ne vise-t-il que les jugements erronés ? Mais, il n'est pas venu, me semble-t-il pour dire de telles platitudes ou pour nous inciter à mettre notre courage ou notre intelligence en berne !

Bien sûr, cette parole sur le non-jugement rappelle qu'il est important de distinguer la personne de ses actes... mais même cela est difficile à recevoir aujourd'hui. Séparer l'homme de sa fonction, l'artiste de son œuvre... est-ce vraiment rendre justice aux plus faibles ?

A : Je crois que la parole de Jésus laisse la justice faire son travail et encourage la qualification précise des actes. Donc la reconnaissance des responsabilités. « Voir clair » est à ce prix ».

Il ne s'agit pas de taire -ou pire encore de couvrir- des crimes ou de refouler nos indignations.

Si l'on resitue son propos dans son contexte, il s'agit d'une critique contre des chefs religieux qui entendaient imposer à la vie spirituelle et sociale une vision très légaliste -donc tatillonne et culpabilisatrice- de la loi religieuse.

A cette loi religieuse qui enferme et fait suffoquer dans la mauvaise conscience d'une règle jamais satisfaite, Jésus oppose une manière de vivre la loi gouvernée par l'amour : les limites qu'elle impose sont faites pour protéger les plus fragiles des abus des plus forts, les responsabilités qu'elle désigne -si elles sont entendues et reconnues- sont conçues comme une étape sur la route d'une reconstruction possible.

B : Ne pas juger, c'est d'abord consentir à un dépouillement : je ne suis pas meilleur que l'autre, nous avons tous deux besoin que la valeur de notre vie soit reconnue, nous avons donc tous deux peur d'affronter nos fragilités mises à nues.

Mais un homme est là qui a vu et nous aide à voir.

La poutre dans notre œil se fait paille... partagée.

Nous voyons plus profondément en nous-mêmes, nous regardons l'autre différemment.

Parce qu'entre nous se tient le Christ.

Son amour, son pardon, sa bienveillance sur nos pires erreurs.

Deuxième dépouillement : nous voyons mieux mais nous ne voyons pas entièrement.

La paille est là qui empêche de croire que nous connaissons le secret des cœurs. Car cela, Dieu seul le voit. Le dépouillement est aussi une libération : le regard de l'autre ne m'enferme plus, ce que je suis échappe à ses catégories.

A : Et par le baptême, nous sommes chacune et chacun marqué de l'empreinte du Souffle Saint. C'est une première promesse. La seconde déclare le pardon premier de Dieu en Christ dont témoigne la lettre aux Ephésiens.

B : La marque du Souffle et le pardon de Dieu en Christ, autant dire que l'humain est richement gratifié ! Mais n'allons pas croire que le Souffle et le pardon sont des bagages qu'on prend et qu'on repose à sa guise, au cours du voyage. Ils nous précèdent et font partie de nous.

Et pour donner un orient favorable à notre vie relationnelle, Paul offre une boussole que vous, Emmanuel, et nous toutes et tous qui l'entourons ici ce matin, pouvons recevoir comme autant de cadeaux de baptême. Ni chaîne ni croix huguenote aujourd'hui, c'est le vieux Paul qui régale.

A : Ce cadeau, chers amis, le voici : l'éternelle nouveauté. Pas question ici de fontaine de Jouvence, désolé, le baptistère ne remplit pas cette fonction. Mais selon les mots de la lettre aux Éphésiens, la relation – aux autres et à l'Autre/Dieu – est toujours à recommencer. *Naissez à présent dans la bonté les uns pour les autres*, écrit l'auteur. Il y a une naissance dans toute rencontre.

Croire cela, c'est croire que rien n'est jamais acquis – en l'occurrence, que personne n'est jamais acquis, acquise. Je ne peux pas disposer de l'autre à ma guise, même dans mon cœur, dans mon esprit, en ceci que je ne peux pas l'enfermer dans ce que je pense, attend ou souhaite de lui, d'elle. Je ne peux pas disposer de l'autre au motif de ce que Paul Baudiquey appelle « la ferme assurance de pouvoir dire : personne n'est jamais un être "fini" !¹ » Celui, celle que je rencontre ne peut jamais être réduit à la somme de ses actes.

B : Croire qu'il y a une naissance dans toute rencontre, c'est aussi croire que Dieu « veille sur le fil invisible du lien et [qu'il] en prend soin »². L'acquiescement reçu en Christ fait de lui plus qu'un frère. Si j'osais, je dirais que cette libération fait de Christ une mère, cette mère dont parle le livre du Siracide, un livre deutérocanonique : *Je suis la mère du bel amour [...] J'ai reçu toute grâce pour montrer le chemin et la vérité*³. Voir le Christ comme « mère du bel amour », c'est confesser que le Christ se place comme « l'entre-deux secourable quand le face-à-face direct (même dans la prière) n'est pas encore envisageable⁴ ».

A : Dieu qui donne l'amour attend aussi la justice. Il y a quelques semaines, la théologienne américaine Carter Heyward manifestait en hommage à George Floyd en brandissant ce beau slogan : *Justice is love made public*. La justice, c'est l'amour rendu public. L'amour que Dieu nous témoigne au jour de notre baptême, cet amour scellé par le souffle saint et le pardon en Christ, cet amour nous rend libres d'être justes. De pratiquer la justice.

B : Pas seulement parce que c'est bien. Pas seulement parce que c'est écrit comme ça. Parce que la justice est la seule façon de vivre intensément. Je crois qu'instaurer entre nous des relations mutuelles, où chacun donne ce qu'il ou elle peut donner, est la voie pour vivre du pouvoir sacré que donne Dieu. La foi n'est pas de tout repos. La vie de baptisé-e non plus. Alors, bon vent !

Amen.

Orgue, J.S. Bach, Grave, BWV 572

¹ Paul Baudiquey, *Pleins signes*, Cerf, 1995, p. 85.

² Lytta Basset, *La Source que je cherche*, p. 253 sq.

³ Si 24, 18.

⁴ Basset, *op. cit.*, p. 256.

Baptême

Emmanuel que demandes-tu ?
Je demande le baptême

Emmanuel, je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Imposition des mains (LF, Ewa et Bachar)

Dieu dit : "je serai pour toi un Père, et tu seras pour moi un fils"
Nous sommes enfants de Dieu.
Qu'il te conduise sur le chemin de vie dans sa paix, sa force et sa joie.

Profession de foi du baptisé

LF : En Jésus-Christ, la Parole de Dieu s'est révélée.
Jésus annonce la bonne nouvelle aux pauvres, à ceux qui se sentent pauvres et qui se confient en Dieu.
Il guérit celles et ceux qui ont le cœur brisé, il proclame aux captifs la délivrance.
Au nom de l'amour, il traverse les barrières sociales, celles de la loi religieuse et des préjugés.
Il accompagne celles et ceux qui doutent, qui cherchent et qui sont prêts à se mettre en chemin.
Avec toute l'Église Chrétienne, veux-tu confesser ta foi ?

Emmanuel « *Oui, Jésus-Christ est le Seigneur* »

Confession de foi d'Emmanuel

Je crois en Jésus.
Je crois en sa parole et en l'Évangile, la bonne nouvelle qu'il nous a apportée.
Je crois en la bonne nouvelle, car c'est un message qui s'adresse à tous et qui est au-dessus de nos différences.
Je crois en son message qui donne de l'espoir à ceux dans le besoin. Lorsque nous n'avons plus rien, il nous reste le Christ vers qui regarder.
Je crois en son message de pardon, car il faut pardonner ceux qui nous ont fait du tort, car nous ne trouverons pas la paix tant que nous vivons dans l'amertume et la rancœur.
Je crois en son message d'humilité car il nous faut être humbles. Si nous ne sommes pas égaux ici-bas, nous le sommes tous au regard de Dieu.
Ce message d'espoir, de pardon et d'humilité à la fois nous fortifie et nous apporte une paix intérieure.
Ce message nous démontre que, guidé par le Christ, nous pouvons être à la fois forts et sereins.
Amen.

Engagements

Croire en Jésus-Christ, c'est mettre sa confiance en lui, car il est notre Sauveur, et c'est chercher à le suivre car il est notre Seigneur.

Emmanuel, veux-tu, avec le secours du Saint-Esprit, t'efforcer de vivre en chrétien, en aimant Dieu de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même ?

Emmanuel : Oui que Dieu me soit en aide

Cantique 23/11 str. 1 et 3 "Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité" p. 278

Emmanuel tu as reçu le baptême, signe de l'amour que Dieu a manifesté en Jésus-Christ.

Tu as confirmé cette grâce par ta foi. Nous te recevons dans l'Église de Jésus-Christ.

Notre communauté est membre de l'EPUB.

C'est Bernard qui, au nom de cette communauté, va maintenant t'accueillir et te remettre la Bible.

Accueil du baptisé et remise de la Bible par Bernard

Prière, Benoît

Père Tout-Puissant,

Nous te rendons grâce pour l'attention que tu nous donnes et la place que tu nous accordes dans ton cœur.

Nous te rendons grâce pour le baptême d'Emmanuel, par lequel tu nous le fais connaître comme un frère, et fils qu'il a toujours été pour toi.

Comme nous accueillons Emmanuel dans nos vies, donne-nous l'amour pour accueillir tous nos prochains, quels que soient leurs parcours de vie et leurs blessures.

Donne-nous la force de vaincre nos préjugés et jugements, et de reconnaître dans ceux que la Cité appelle exclus nos frères et soeurs en Christ.

Ton amour est bien plus grand que nos fautes. Comme tu nous reconnais comme tes enfants, éveille nos sens pour pouvoir voir en l'autre notre prochain.

Comme l'a écrit l'apôtre Paul, l'amour rend service, ne se rejouit ni du mal ni de l'injustice, mais excuse et espère tout.

Puisse cet espoir, par ton action, se retranscrire dans nos gestes, vers notre prochain.

Seigneur-Dieu, nous voulons te rendre grâce par la prière que ton fils nous a enseignée :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire
pour les siècles des siècles.
Amen.

Annonces

Bénédition

Que le Dieu Père, Fils et Souffle saint vous guide et vous accompagne
Que votre être tout entier puise à sa clarté afin que vous soyez bénédiction
les uns pour les autres !
Amen.

Orgue, J.S. Bach, O Mensch, bewein dein Sünde gross, BWV 622

Ont participé à ce culte :

Lectures et prières : Bernard Locoge et Benoît Ivars
Prédication : François Thollon-Choquet et Laurence Flachon, pasteure
Orgue : Yuko Wataya